

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Carla Simón

Avec

Scénario : Carla Simón
Image : Hélène Louvart

Llúcia Garcia, Mitch,
Tristan Ulloa

Son : Eva Valino

Montage : Sergio Jimenez, Ana Pfaff

Production : Maria Zamora

FILMOGRAPHIE

Carla Simón

2022 : Nos soleils

2017 : Été 93

SEMAINE DU 13 AU 19 MAI

Histoires parallèles

Asghar Farhadi

En quête d'inspiration pour son nouveau roman, Sylvie espionne ses voisins d'en face. Quand elle engage le jeune Adam pour l'aider dans son quotidien, elle ignore que celui-ci va bouleverser sa vie et son travail, jusqu'à ce que la fiction qu'elle avait imaginée dépasse leur réalité à tous.

Élise sous emprise

Marie Rémond

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : engluée dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsée à la tête d'une troupe de théâtre. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

TANDEM cinéma



Romería

Carla Simón

2026, Espagne, Allemagne, 1h54



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Tous vos films sont traversés par le thème de la famille. Pourquoi occupe-t-elle une place aussi centrale dans votre travail ?

C'est intimement lié à mon histoire personnelle. Très jeune, j'ai perdu mes parents, morts du sida. Orpheline, j'ai été adoptée par mes oncles : une nouvelle famille, mais qui faisait aussi partie de la mienne. Pour beaucoup, la famille est une évidence, quelque chose de donné. Dans mon cas, ces liens ont dû être construits. Je n'ai jamais tenu le lien familial pour acquis : je l'ai toujours apprécié avec une certaine distance. D'autant que ma famille, tant biologique qu'adoptive, est très nombreuse. J'ai beaucoup observé leurs dynamiques. Il y a là un amour profond, mais aussi un héritage de blessures, de traumatismes, d'aspects difficiles à porter. Ce mélange est une matière précieuse pour raconter des histoires humaines.

Dans *Romería*, la protagoniste filme son entourage familial à l'aide d'une caméra vidéo, comme si elle tentait de mieux le comprendre. Le cinéma a-t-il été pour vous aussi une manière d'aborder tout ce que vous ne compreniez pas dans votre propre vie ?

J'en suis convaincue. Mon désir de raconter est né, en grande partie, du fait d'avoir grandi dans des environnements riches en histoires. À un moment donné, j'ai ressenti le besoin de les représenter pour mieux me comprendre, mais aussi pour mieux connaître ceux qui m'entourent. Je pense que, sans le cinéma, je serais sans doute passée à côté de bien des aspects de ma propre famille.

Même si ce n'était pas l'idée initiale, *Romería* est devenue un film sur le désir de faire du cinéma. C'est quelque chose qui est apparu en cours d'écriture. Un jour, j'ai senti que la protagoniste devait porter une caméra. Cela l'a rendue bien plus active en tant que personnage. Ce geste me semblait très naturel, car il venait d'un lieu très intime. Au final, cette caméra a pris une place centrale, et je crois que le film peut aussi être lu, entre autres, comme le récit de la naissance d'un regard de cinéaste.

Diriez-vous que le cinéma vous a permis de vous libérer de sentiments d'incompréhension ou de malaise, voire de honte, liés à votre histoire ?

Oui, je le crois. *Romería* est avant tout un film sur la mémoire, et sur ce besoin profond que nous avons de nous raconter, d'élaborer un récit capable de donner un sens à ce que nous sommes. Mais il naît aussi d'une certaine frustration : que faire lorsque ce récit n'existe pas, lorsque personne autour de vous n'est en mesure de dire clairement d'où vous venez et qui vous êtes ? Dans mon cas, le cinéma a été l'outil qui m'a permis de construire ce récit, de l'inventer. Les images que j'ai créées relèvent de l'imaginaire, mais une fois projetées à l'écran, elles deviennent réelles. Cela témoigne de la liberté que nous avons d'inventer lorsqu'aucune version claire de notre histoire ne nous est accessible. Comme le montre le film, la mémoire n'est ni objective ni fiable : elle est fatalement subjective. Nous pouvons retranscrire un souvenir différemment à chaque fois, et chacun le fait à sa manière. Pour moi, accepter que certaines choses demeureront à jamais inconnues a été une forme de libération.

Même si mes parents étaient là pour me raconter leur version, ce ne serait pas une vérité absolue. Le cinéma m'a offert la possibilité d'inventer mon propre récit et de faire la paix avec mon histoire.

Comment avez-vous intégré le journal intime de votre mère dans le film ? Ce sont des écrits saisissants, avec un langage d'un autre temps, un catalan mêlé d'argot, d'expressions démodées...

En réalité, il ne s'agissait pas de journaux mais de lettres qu'elle avait adressées à ses amies, depuis la Galice ou d'autres lieux qu'elle avait visités. Ces lettres m'ont été confiées il y a quelques années par une amie très proche de ma mère et l'une de ses cousines. Ce fut une découverte bouleversante : pour la première fois, j'ai eu l'impression de pouvoir presque l'entendre parler. Jusqu'alors, je ne la connaissais qu'à travers un petit film vidéo et quelques photos. Ces lettres ont été bien plus éloquentes. J'ai décidé de les intégrer dans le film, en les transformant en journal, en procédant à quelques ajustements pour les rendre plus lisibles et pour en faire ressortir certaines nuances.